Zacharia W. Tiemtore, *Technologies de l'information et de la communication, éducation et post-développement en Afrique. Entre mythe de la technique et espoirs de progrès au Burkina Faso*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 227 p.

Hadj Bangali Cissé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1695>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1695

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 427-429

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hadj Bangali Cissé, « Zacharia W. Tiemtore, *Technologies de l'information et de la communication, éducation et post-développement en Afrique. Entre mythe de la technique et espoirs de progrès au Burkina Faso* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1695>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Zacharia W. Tiemtore, *Technologies de l'information et de la communication, éducation et post-développement en Afrique. Entre mythe de la technique et espoirs de progrès au Burkina Faso*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 227 p.

Hadj Bangali Cissé

RÉFÉRENCE

Zacharia W. Tiemtore, *Technologies de l'information et de la communication, éducation et post-développement en Afrique. Entre mythe de la technique et espoirs de progrès au Burkina Faso*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 227 p.

- 1 Burkinabé, Zacharia W. Tiemtore est docteur en sciences de l'éducation. Formé au journalisme et à la communication, il a exercé en tant que journaliste à Ouagadougou et il est aujourd'hui enseignant-chercheur à l'université Rennes 2. Son ouvrage vient enrichir la bibliographie africaine sur un thème important : l'éducation. Il est composé de trois grands chapitres –« Une problématique délicate dans un contexte socio-économique défavorisé », « État de la recherche et cadre théorique de l'étude », « Immersion dans le réel des technologies de l'éducation au Burkina Faso »– et a le mérite d'apporter une vision africaine sur le sujet.
- 2 En faisant partager ses réflexions sur les technologies de l'information et la communication pour l'enseignement (TICE), l'auteur met en garde contre le suivisme des gouvernements africains. Selon lui, il est primordial de ne pas se tromper

d'objectifs et de priorités puisque le Burkina Faso – comme l'ensemble des pays africains – est aussi confronté à d'autres problèmes aussi fondamentaux que l'accès à l'eau potable, la lutte contre les maladies (tuberculose, paludisme, Sida, etc.). D'ailleurs, le sous-titre de l'ouvrage, *Entre mythe de la technique et espoirs de progrès au Burkina Faso*, est révélateur de la prudence de Zacharia W. Tiemtore qui recommande une réappropriation des TICE par les populations. Préfaçant l'ouvrage, Yvonne Mignot-Lefebvre le rappelle : « Il existe certes des rapports irréfutables liés à l'avancée technologique, mais le plus important semble être la manière dont chaque peuple se réapproprie la technologie par rapport à son environnement politique, économique, social, mental et culturel » (p. 9). Puisant dans des ressources théoriques empruntées à divers champs scientifiques – sociologie, sciences de l'information et de la communication, philosophie –, l'auteur tente de démontrer ceci *via* les échecs de la télévision éducative et de la radio scolaire. Pour autant, on était en droit d'attendre des données complémentaires sur les raisons de ces échecs, sachant que « la question principale qui se pose est de savoir si l'espoir de développement lié aux TICE – très fortement présent dans les discours – serait fondé dans le domaine éducatif au Burkina Faso ou doit-on conclure à l'émergence d'une nouvelle utopie ? » (p. 38). Mais c'est au discours que s'attache surtout l'auteur qui, ayant pour hypothèse l'existence de représentations mythiques dans le discours sur les tic, se penche sur les différents acteurs éducatifs (enseignants stagiaires, formateurs, politiciens) pour en attester.

- 3 Dans le premier chapitre (pp.19-44) – lui-même composé de trois sous-chapitres, « Burkina Faso : Réalités d'un État pauvre » ; « Une problématique délicate » ; « La démarche méthodologique » –, l'auteur campe la situation en faisant un état des lieux de l'Afrique, et plus particulièrement du Burkina Faso depuis 1960, date à partir de laquelle la plupart des États africains accèdent à la souveraineté nationale, jusqu'à l'apparition des TICE. En définissant la problématique dans son contexte socio-économique, il décrit la situation de l'éducation au Burkina, à travers différents projets nationaux et internationaux appuyés par l'Organisation des Nations Unies (ONU) par le biais de l'UNESCO, mais aussi par celui de l'Union africaine avec le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), adopté en 2001.
- 4 En collant à une démarche sociologique proche de l'approche compréhensive wébérienne qui consiste « à ne pas considérer les faits sociaux entièrement détachés des sujets conscients qui se les représentent mais davantage comme des entités à la fois sociales, psychiques et organiques » (p. 43), l'auteur accorde une importance particulière à l'individu, sa parole, son discours et son action. Il le fait en analysant un corpus diversifié de fiches et d'entretiens conduits auprès d'acteurs de l'éducation – stagiaires de la formation continue, volontaires, directeurs généraux d'écoles normales supérieures (École nationale des enseignants du primaire de Bobo-Dioulasso et de Fada N'Gourma ; École nationale supérieure de Koudougou) – s'occupant de la formation d'enseignants, auquel s'ajoute un journal de recherche, où sont inscrites diverses observations et de la littérature grise. À ce sujet, il aurait été intéressant de donner la parole à des enseignants en retraite, ceux-ci disposant d'un certain savoir-faire et du recul nécessaire par rapport à l'exercice de la profession et pourquoi pas des membres de la société civile qui œuvrent dans le secteur de l'éducation. Car en Afrique, comme le rappelait l'écrivain Amadou Hampâté Ba dans un discours prononcé à la tribune de l'Unesco en 1962, « quand un vieil homme meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît » (http://www.unesco.org/education/nfsunesco/brochure/F_12.PD). Recueillir ce discours pouvait être important, de même que l'était celui des syndicats burkinabés de

l'enseignement, ce afin d'assurer un équilibre entre générations et d'envisager des actions en relation avec les TICE.

- 5 Le deuxième chapitre (pp. 47-110) est composé de cinq sous-chapitres : « Une carence de travaux scientifiques dans ce domaine » ; « La phagocytose du transfert technologique » ; « Les éléments théoriques qui orientent la démarche de recherche » ; « Technique et société » ; « Technique et éducation ». Pour une meilleure compréhension des TICE, il met en exergue les mythes véhiculés, les modes d'acquisition et de transmission du savoir par le biais de la technologie (p. 58), et expose les éléments théoriques de la démarche engagée. Quant au dernier chapitre, « Immersion dans le réel des technologies de l'éducation au Burkina (pp. 113-192), il permet à l'auteur d'entrer dans le vif du sujet. Il comporte deux sous-chapitres : « Les représentations » ; « Les actions ». On y note plusieurs initiatives tels le programme *e-éducation*, *Partners in learning*, du programme pilote intégré « Éducation vih/sida », ainsi que les programmes Resafad (Réseau d'appui francophone pour l'adaptation et le développement des technologies de l'information et de la communication en éducation) et *World links* (p. 162). Au vu de ceci, l'auteur constate que « l'utilisation des TICE n'est pas [...] planifiée et organisée dans un cadre global » (p. 186). Les politiques sont dans un étau, à savoir « inscrire le pays dans le concert technologique des nations et l'urgence d'une prise en compte indispensable des contraintes et des priorités des populations » (p. 188).
- 6 L'ouvrage de Zacharia W. Tiemtoré apporte donc un éclairage pertinent sur l'éducation au Burkina Faso, d'autant que les acteurs éducatifs se fondent sur la croyance que les TICE permettront au pays de sortir de la pauvreté. Mais l'enquête a révélé que ces acteurs restent passifs et attendent beaucoup des politiques qui, pour leur part, peinent à concrétiser les projets. Ainsi est-il difficile de résoudre les tensions entre politiques – notamment les discours véhiculés par les occidentaux sur les TICE et les représentations des acteurs éducatifs – dès lors qu'il est difficile de s'affranchir de la tutelle de l'État. En revanche, la seconde hypothèse portant sur les actions relatives à l'existence de tensions entre les postures de circonstance et la réalité sur le terrain, a pu être validée, avec l'appui des bailleurs de fonds qui n'ont rencontré aucune résistance, une fois l'accord politique acquis. Certes, l'ouvrage manque d'exemples concrets, mais il est bien documenté et comporte une abondante bibliographie. Autant d'atouts qui en font un ouvrage des plus enrichissants.

AUTEURS

HADJ BANGALI Cissé

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, cissehadj@hotmail.com